

## Québec français



### *La Vie littéraire au Québec*

Maurice Lemire (directeur), *la Vie littéraire au Québec. Tome I : La voix française des nouveaux sujets britanniques (1764-1805)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, xviii, 498 p.

Gilles Gallichan

Number 85, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45027ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

#### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Gallichan, G. (1992). *La Vie littéraire au Québec* / Maurice Lemire (directeur), *la Vie littéraire au Québec. Tome I : La voix française des nouveaux sujets britanniques (1764-1805)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, xviii, 498 p. *Québec français*, (85), 110–111.

# PRIVILÈGES DE LA LECTURE

## LA VIE LITTÉRAIRE AU QUÉBEC

De l'aveu de ses auteurs, *la Vie littéraire au Québec*, publiée sous la direction de Maurice Lemire, se veut un outil de référence à caractère scientifique qui examine les conditions de la constitution d'une littérature québécoise (p. vii). De fait, ce premier tome (la série en comptera cinq) annonce déjà une imposante synthèse d'histoire de la littérature francophone du Québec. La *V.L.Q.* s'appuie sur l'imposante documentation qui a été rassemblée depuis quinze ans pour l'édition du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Cette synthèse est l'œuvre d'une équipe qui compte dans ses rangs les meilleurs spécialistes de l'histoire littéraire. La qualité de l'ouvrage en témoigne tant par son exhaustivité que par la réflexion scientifique qui le sous-tend. La parution de ce livre s'imposait. On ne disposait pas d'un bilan récent dans le domaine de l'histoire de notre littérature. Force était de se référer aux excellentes introductions du *DOLQ* pour pallier cette lacune.

Le premier tome de la *V.L.Q.* couvre la période de 1764 à 1805, soit des débuts de l'imprimerie à Québec, jusqu'à l'émergence, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une presse politique plus engagée. C'est, en somme, le soubassement d'un édifice qui, au fil des générations, accumulera les conditions nécessaires à l'établissement et à la reconnaissance d'une littérature nationale. On aurait pu croire ce premier âge littéraire bien désert. Il est vrai qu'au lendemain de la Conquête britannique peu d'observateurs auraient pu prédire qu'une littérature francophone sortirait des ruines d'une colonie exsangue et ravagée par la guerre. Pourtant, des éléments allaient se conjuguer dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle pour une

amorce fragile qui devait maintenir « la voix française des nouveaux sujets britanniques », selon le sous-titre même du livre. L'étude de ces éléments constitue la trame essentielle de la *V.L.Q.*

.. Dans un premier temps, les auteurs présentent un bilan de l'héritage de la Nouvelle-France. L'aventure coloniale française a, en effet, fasciné très tôt le monde des lettres et la Nouvelle-France n'a pas attendu la création d'une institution littéraire locale pour faire parler d'elle. L'édition française fait état des établissements et des explorations du pays dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Le public a fort apprécié le genre de littérature inspirée par l'exotisme américain. Les « relations » des découvertes, des missions et des expéditions, les histoires du Canada et les autres écrits ont contribué à stimuler les énergies colonisatrices de la métropole. Du coup, ces œuvres permettent de comprendre le climat littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle, climat où l'opinion publique commence à se manifester et où la langue française devient celle de la culture européenne. La fin du siècle des philosophes est une époque charnière où le classicisme n'est pas encore mort et où le romantisme n'est pas encore né. Cet « héritage » littéraire français est au XIX<sup>e</sup> siècle un terreau fertile pour les débuts d'une historiographie nationale qui y trouve ses premières sources documentaires.

Ce qui permet surtout de comprendre les origines du Québec littéraire, ce sont les conditions socio-culturelles : la démographie, l'alphabétisation, le contexte religieux, le régime seigneurial et l'occupation du sol, la vie matérielle. Tous ces éléments sont examinés dans leurs relations avec l'expression d'une culture ca-

nadienne. Viennent ensuite les acteurs de cette vie littéraire débutante, Français, Canadiens et Britanniques, clercs et laïcs forment une élite au sein de la société coloniale. Pour la plupart, ces gens sont issus de la « bonne société ». Ils sont les premiers à alimenter les presses des imprimeurs de Québec et de Montréal. Ils se réunissent en sociétés, académies et associations, formant ainsi des foyers où circulent les idées et les écrits. Ils constituent aussi le public des spectacles et des représentations théâtrales.

Toute vie intellectuelle se développe grâce à des infrastructures culturelles et à des réseaux de communications. Les auteurs dressent un portrait qui en souligne l'importance dans la genèse littéraire. Il s'agit de l'imprimerie, des journaux et de la presse périodique, des libraires et des bibliothèques. Ils auraient pu aussi ajouter quelques pages sur la situation des postes au XVIII<sup>e</sup> siècle, puisque l'établissement graduel de liens postaux réguliers a beaucoup profité à la diffusion de la presse et au commerce intérieur du livre.

Deux chapitres sont ensuite consacrés au corpus littéraire lui-même présenté en prose d'idées et en textes d'imagination. La prose d'idées réunit les informations sur les pièces d'éloquence sacrée, les oraisons funèbres, les sermons dont certains, comme ceux de Joseph-Octave Plessis, sont demeurés célèbres. On y fait aussi état des publications polémiques et des pamphlets qui ont donné un coup d'envoi aux débats publics. Dans ce genre, *l'Appel à la justice de l'État* de Pierre du Calvet, publié à Londres en 1786, est un cas remarquable.



Du côté des textes d'imagination, les auteurs présentent les premières œuvres du répertoire québécois dans le champ des textes narratifs, les pièces dramatiques ainsi que la poésie et les chansons que la presse commence alors à publier. Ce qui se dégage surtout de ce portrait, c'est que la littérature de l'époque est marquée par le passage de l'oral à l'écrit qui est fixé et diffusé par l'imprimé. L'imprimeur est un acteur central de la vie littéraire par le choix des pièces et des textes qu'il publie. Son principal critère demeure le divertissement : la littérature doit plaire au lecteur ou l'amuser. L'épisode de la *Gazette littéraire* de Fleury Mesplet et Valentin Jautard pose le problème de la réception morale des écrits publiés et des polémiques que soulèvent les idées nouvelles, surtout lorsque les pouvoirs politiques ou religieux y voient une menace à leur autorité.

Les premiers efforts littéraires tombent donc sur un sol canadien ingrat. Quoique mieux pourvue, la littérature anglophone connaît elle aussi des débuts difficiles. Seules les petites pièces en vers ou en prose souvent diffusées par la presse ont marqué le premier âge de la littérature québécoise. Sauf pour quelques thèmes développés par Joseph Quesnel, cette proto-littérature n'a pas encore un caractère national, elle s'inspire lourdement des modèles et des thèmes européens. À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, rien n'est acquis pour la littérature québécoise naissante. C'est le grand mérite des auteurs de la *V.L.Q.* d'avoir ainsi dressé l'inventaire des éléments d'une culture littéraire et de l'avoir très bien appliqué à la réalité québécoise de cette époque.

La *V.L.Q.* répond aussi à ses objectifs de départ en offrant une chronologie générale, une bibliographie détaillée et un index. La présentation et l'accès à cet ouvrage contribuent grandement à sa

qualité. La *V.L.Q.* peut être utilisée non seulement par des spécialistes, qui y trouveront leur compte, mais aussi par des étudiants de niveau collégial et universitaire et par un large public qui y puisera des renseignements intéressants présentés dans une langue des plus accessibles. Quant à l'iconographie, elle est sobre mais bien choisie.

La *V.L.Q.* se présente donc comme une source de référence désormais incontournable. Il est à souhaiter que l'équipe de Maurice Lemire puisse poursuivre son travail jusqu'à l'époque contemporaine.

Maurice Lemire (directeur), *la Vie littéraire au Québec. Tome I : La voix française des nouveaux sujets britanniques (1764-1805)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1991, xviii, 498 p.

\* Bibliothécaire, Assemblée Nationale du Québec.



La collection LECTURE SIMPLE ET FACILE c'est :

♦ Des livres contenant de quatre à cinq textes de fiction spécifiquement adaptés aux adolescents et aux adultes débutant en lecture ou éprouvant des difficultés dans ce domaine.

♦ Une cassette audio reprenant le contenu intégral des textes de fiction.

♦ Un Guide d'exploitation pédagogique favorisant une approche vivante axée sur la créativité et le plaisir de lire.

♦ Du matériel complémentaire présentant une série d'activités facilement adaptables aux différents niveaux d'apprentissage, du lecteur plus faible au plus avancé.

♦ Des ateliers d'animation sont offerts sur demande. Pour informations :  
Hélène Tremblay (514) 849-3116

♦ Éditeur : *la littérature de l'oreille*  
1034 rue Saint-Denis,  
Montréal, Québec, H2X 3J2